

14/10. 14.10.42

LÉGATION DE SUISSE

EN

ESPAGNE

Madrid, le 6 octobre 1942.

P.15/I. R.P.29

Confidentiel.

P-9

Monsieur le Conseiller Fédéral,

A mon retour à Madrid, j'ai trouvé une atmosphère tout à fait calme et j'ai constaté que le silence et l'oubli avaient déjà recouvert la chute du Ministre Serrano Suñer qui était pourtant considéré comme le principal collaborateur politique du Caudillo. Le départ de celui qui pendant deux ans dirigea la politique extérieure de l'Espagne comme homme de l'Axe et chef de la Phalange trouve son explication dans la tension entre l'Armée et la Phalange qui n'est autre qu'une manifestation de plus du conflit historique entre le pouvoir civil et le pouvoir militaire qui a déjà divisé l'Espagne pendant tout le dix-neuvième siècle. La cause immédiate de son élimination doit être trouvée dans l'attentat de Begonia près de Bilbao, où des Phalangistes lancèrent des grenades à main contre les autorités au moment où celles-ci sortaient d'une cérémonie funèbre organisée par les Traditionalistes à la mémoire des Réquetés tombés pendant la guerre civile. Le sous-secrétaire de la Phalange Luna ayant consulté M. Serrano Suñer pour obtenir l'autorisation d'organiser la contremanifestation phalangiste qui dégénéra en attentat homicide, il était tout naturel que ces deux hauts dirigeants de la Phalange dussent disparaître de leur poste. Six Phalangistes furent condamnés à mort, mais un seul fut fusillé, le Caudillo ayant accordé la grâce aux cinq autres. Cette mesure de clémence fit l'objet d'une vive protestation du Général Varela, Ministre de la Guerre, qui avait échappé à l'attentat et qui reprocha au Général Franco de vouloir couvrir la responsabilité morale

Monsieur le Conseiller Fédéral Marcel Pilet-Golaz,

Chef du Département Politique Fédéral,

B e r n e .

du sous-secrétaire Luna et du Ministre Serrano Suñer. En présence de cette opposition, le Général Franco invita son beau-frère à résigner ses fonctions de chef de la Phalange tout en lui offrant de rester à la tête du Ministère des Affaires Etrangères. Mais ce dernier ne put accepter cette solution et afin d'éviter d'autre part que l'agitation ne s'étendît en province en provoquant des nouveaux incidents à Bilbao, à Pampelune et Valladolid, le Caudillo estima devoir remplacer M. Serrano Suñer par le Comte Jordana pour diriger les affaires étrangères. La désignation du Comte Jordana, qui est le doyen des généraux de l'Armée et qui s'est toujours révélé un fidèle et loyal exécuteur des ordres du Général Franco, doit être interprétée dans le sens que le changement ministériel provoqué par des motifs de politique intérieure n'entraînera pas de changement sensible dans la politique extérieure de l'Espagne et que le Caudillo poursuivra par tous les moyens la tâche de réaliser la collaboration entre l'Armée et la Phalange. On ne saurait cependant passer sous silence le fait que M. Serrano Suñer était entièrement acquis à la cause de l'Axe et qu'il avait fait plusieurs voyages brillants à Berlin et Rome. On ne saurait en dire autant de son successeur qui doit se sentir les coudées franches pour maintenir une balance moins inégale envers les belligérants. Il y a lieu cependant de rappeler ici que le Général Jordana a signé le pacte anticominternes comme vice-président du Conseil, alors que le Conseil avait décidé de ne pas signer cet acte.

La désignation du Général Asensio comme Ministre de la Guerre, phalangiste convaincu, de même que celle du professeur Blas Perez Gonzalez comme Ministre de l'Intérieur, officier de l'Armée également, celle enfin du Commandant Mora Figueroa pour remplacer le vice-secrétaire de la Phalange Luna, phalangiste militant également et officier, ancien combattant et volontaire de la Division bleue, témoignent bien de la volonté du Caudillo d'identifier la Phalange avec l'Armée et c'est pour mieux réaliser cette assimilation que le

Général Franco élimina les deux antagonistes les plus marquants de la Phalange et de l'Armée, soit M. Serrano Suñer et le Général Varela. L'éloignement de M. Serrano Suñer de la présidence de la Junte politique semblerait avoir été également provoqué par l'hostilité d'une partie de la Phalange qui voyait avec mécontentement que tous les éléments phalangistes appelés à collaborer avec le régime étaient mis à l'écart au bout de peu de temps, tels que Gonzales Bueno, Fernandez Cuesta, Sanchez Mazas, Gamero, Tovar, Alfaro, Jimenez Arnau. Serrano Suñer avait également contre lui les vieux généraux qui voulaient une dictature militaire et accusaient la Phalange d'être le refuge d'éléments subversifs. La chute de Serrano Suñer a d'ailleurs été accueillie avec satisfaction presque par toute l'opinion publique. On dit qu'il se retirera de la politique tandis qu'on cite son nom parmi les candidats au poste d'ambassadeur en Amérique ou même de président des Cortès récemment constituées. Il est cependant des voix pour affirmer que Serrano Suñer a été le seul politicien espagnol qui ait eu une conception "stratégique" de la politique, mais qu'il a eu peu de chance dans la tactique où d'autres l'ont surpassé.

En résumé, l'attentat de Begonia a été l'occasion de la crise gouvernementale que le Caudillo a dénouée en instituant la collaboration d'éléments civils et d'éléments militaires, pour gouverner l'Etat afin d'éviter la répétition des violentes réactions populaires qui, dans d'autres occasions, avaient mis fin à l'hégémonie sans contrôle de l'Armée dans la politique espagnole.

La déclaration du nouveau Gouvernement réaffirme la lutte sans merci contre toute tentative communiste et sa fidélité aux mêmes principes adoptés durant les six dernières années, ce qui rend superflue toute allusion directe au conflit et à la déclaration officielle de non belligérance. Quant à l'adresse de sympathie à l'égard du Portugal, elle est justifiée par la solidarité ibérique proclamée par convention et cette mention fait penser à la déclaration si chaleureuse que M. Salazar adressa au Brésil lorsque ce pays entra en guerre contre les

puissances de l'Axe, déclaration qui certes ne dut pas non plus consolider la situation de M. Serrano Suñer.

Tandis que le nouveau Gouvernement s'est remis à la tâche, il devra mettre à exécution la loi qui a recréé les Cortès. Il faudrait procéder à la nomination des députés appelés "procureurs" et convoquer la première assemblée où figurera le Gouvernement, mais comme l'on pense que le Caudillo ne voudra pas prendre part aux débats, on admet l'éventualité de la nomination d'un nouveau président du conseil qui pourrait bien être le Général Jordana qui en fut déjà vice-président antérieurement.

Un mouvement diplomatique considérable est en voie de préparation qui toucherait les Ambassades de Berlin, Rome et Buenos Aires, ainsi que d'autres postes. Parmi les noms que l'on met en avant, on relève celui de Nicolas Franco qui passerait de Lisbonne à Rome, celui de M. de las Barcenas qui quitterait Berne pour Berlin. Selon d'autres bruits, Berlin serait plutôt offert à M. Lequerica, Ambassadeur à Vichy, tandis que M. de las Barcenas irait à Rome. On chuchote toutefois que Berlin ne serait pas enchanté de recevoir M. de las Barcenas qui m'avait fait lui-même cette exclamation il y a plus d'un an lorsqu'il était réellement question de l'envoyer en Allemagne: "les Allemands me trouveraient trop anglophile", propos que je vous avais d'ailleurs déjà rapportés. On avait même affirmé que Berlin avait alors refusé son agrément. Quant au Général Varela, il pourrait succéder à Nicolas Franco à Lisbonne ou être nommé inspecteur général de l'Armée.

L'Ambassadeur d'Italie en Espagne est tombé gravement malade et quittera Madrid. M. Lequio ne sera toutefois remplacé qu'après que Madrid aura repourvu le poste demeuré vacant de Rome depuis le départ de M. Garcia Conde, ainsi que le poste au Vatican, vacant depuis la démission de M. Yanguas. Il est donc prématuré de chercher à connaître dès maintenant le successeur probable de M. Lequio à Madrid. Cette question vous intéresse au premier chef puisque M. Fumasoli a pu vous donner connaissance par télégramme d'un bruit qu'il avait recueilli au Ministère des Affaires Etrangères, selon lequel

* d'ailleurs,
uniquement
dans les coulisses
à titre de simple
supposition,

M. Tamaro pourrait être envoyé à Madrid. Il ne peut donc s'agir que d'une pure supposition.

Le Comte de Paris venant de Rome, où il fut reçu par le Pape, a passé par Madrid pour se rendre au Maroc; il a demandé une audience au Caudillo, ce qui lui fut refusé sans que l'on en connaisse trop les motifs.

Les Monarchistes ont lancé dernièrement un manifeste clandestin dans lequel ils contestent la légitimité juridique du pouvoir du Caudillo comme Chef d'Etat. La "communione traditionaliste" en a fait autant pour combattre la renaissance des Cortès et pour préconiser la régence comme solution transitoire pour résoudre les problèmes de la pacification et de l'organisation du pays sans compromis de personnes ni de dynasties. La circulaire dément que la "communione traditionaliste" ait déjà accepté la candidature de Don Juan et affirme au contraire que si ce dernier tentait de réaliser une restauration qui ne réponde pas aux exigences traditionalistes, il devrait compter aussitôt avec l'opposition de la "communione". Celle-ci a également fait circuler un texte réaffirmant sa position antibritannique et repoussant les accusations d'anglophilie. La "communione" réitère son ancienne solidarité avec les Empires centraux, défenseurs de la civilisation chrétienne, et réaffirme vigoureusement son attitude contre le communisme soviétique et ses alliés.

Quant aux chances d'une régence qui pourrait être assumée par le Général Franco, il semble que son prestige ait bien diminué. A la victoire, le Caudillo aurait recueilli cent pour cent des voix, il n'est pas sûr qu'il en obtiendrait trente aujourd'hui. Si l'Angleterre était victorieuse, son régime disparaîtrait. C'est pourquoi la restauration pourrait être un refuge ou une échappatoire pour ce régime, mais Don Juan paraît prudent et avisé et n'est nullement pressé de remonter sur un trône chancelant. Il veut sans doute voir comment finira la guerre et qui sera victorieux. En Espagne, on s'efforce de soutenir que militairement les Anglais ont perdu la guerre mais que psychologiquement, ils pourraient la gagner par un collapse intérieur en Europe. On y affecte de ne pas croire sérieusement à la

*
selon une source
des plus claires voyantes.

réalisation d'un second front, surtout depuis l'échec de Dieppe. Cependant les Espagnols ont fortifié la côte de Vigo à Pontevedra sur l'instance des Allemands et avec des armes fournis par eux.

Répondant partiellement à vos questions contenues dans votre rapport collectif No 87 du 10 septembre 1942 - puissance militaire des Soviets et rendement des terres russes conquises par l'Allemagne - , je puis vous donner ci-après quelques informations sur les plans économiques de l'Allemagne en Ukraine:

Pour le ravitaillement de l'Europe en céréales panifiables, l'Ukraine continuera à être un pays producteur de céréales. On admet qu'on arrivera dans peu de temps à augmenter de 30 à 40 % le rendement des superficies cultivables dans les terres noires. Malgré cela, ces rendements n'arriveront pas à atteindre celui qu'obtient le cultivateur allemand en moyenne sur une surface de culture qui est beaucoup plus réduite. Cette amélioration des rendements pourra compenser les besoins d'importation de l'Europe.

L'Ukraine continuera également à être un des principaux fournisseurs de fruits oléagineux, le tournesol en particulier, dont la superficie de culture atteignait avant la guerre 600'000 hectares. On vouera une attention toute spéciale à la culture du coton, laquelle n'a pas répondu aux espoirs des Bolchéviques.

On maintiendra la culture des betteraves pour le sucre qui affecte une superficie de près de 900'000 hectares. Il sera également question d'en augmenter les rendements, l'Union soviétique produisant 143 quintaux métriques par hectare, tandis qu'en Allemagne on en obtient 329 sur la même surface.

Quant à la fourniture de semences pour les territoires européens, l'Ukraine jouera un rôle très important; en 1942, celle-ci a exporté à l'Allemagne 30'000 tonnes de semences.

Dans le secteur central des territoires de l'Est, on intensifiera grandement la culture du blé et de la pomme de terre, afin d'arriver à ce que cette zone ravitaillée par

*Il s'agit ici
de plans, non
de faits acquis*

l'Ukraine puisse compter avec une surproduction.

En ce qui concerne le bétail, on s'appliquera à développer l'élevage du bétail à laine par tous les moyens, malgré le faible rendement des vaches laitières qui, par exemple, ne fut en Lituanie que de 1700 kg de lait en face d'une moyenne allemande de 2500 kg. On a exporté déjà d'importantes quantités de beurre et de fromage, de sorte que les exportations s'amélioreront grâce à une augmentation des rendements.

La réalisation de ce but ne profitera pas seulement aux territoires occupés de l'Est, mais également la consommation européenne en bénéficiera.

Pour la production allemande et européenne de fer et d'acier, les gisements de minerais de manganèse existant à Nikopol (Ukraine) sont d'une importance toute particulière. Sa perte équivaut pour les Soviets à un affaiblissement considérable de l'industrie sidérurgique. Le Reich dispose de gisement de minerais de manganèse dans sa propre zone de souveraineté tandis que les Etats-Unis dépendent des importations provenant des Indes et de l'Amérique du Sud. L'administration allemande a trouvé à Nikopol de grands stocks; jusqu'à maintenant 90'000 tonnes de ces réserves ont pu être transportées. En outre, on a réparé les installations minières de sorte que l'extraction put recommencer. Au début de l'année, l'industrie de l'extraction de minerais de manganèse de Nikopol occupait plusieurs milliers d'ouvriers.

Je poursuivrai mes investigations jusqu'à ce que je sois en mesure de répondre plus amplement dans des rapports subséquents aux deux questions que vous avez bien voulu me poser.

III. Myron Taylor qui a été reçu à Madrid par le Général Jordana et le Nonce Apostolique, n'a fait aucune déclaration qui parvint à la publicité. On pense que sa visite au Vatican a eu pour principal objet de s'occuper de la situation des juifs en France. Je me réserve toutefois de revenir sur ce sujet. J'apprends cependant que le Général Franco s'est

entretenu avec M. Myron Taylor au cours d'une réception improvisée. Mon informateur admet que l'envoyé du Président Roosevelt au cours de cette tournée en Europe n'envisage nullement la conclusion de la paix, mais uniquement la reconstruction des Etats après la paix.

Le Gouvernement espagnol continue à réprimer rétroactivement la franc-maçonnerie. Nous nous occupons de la défense de quelques compatriotes poursuivis par un tribunal spécial dont le président - il est plaisant de le relever - est le Duc de Séville de la famille Bourbon, dont le grand-père le Duc d'Orléans, qui fut tué en duel par le Duc de Montpensier, était le grand-maître de la franc-maçonnerie en Espagne.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller Fédéral, les assurances de ma très haute considération.

Le Ministre de Suisse:

